

TEMOIGNAGE

Hommage posthume à un éducateur



La famille Bougrine d'Azrou, ses proches, amis et allés, s'apprentent à commémorer dans le recueillement, le 40ème jour de la disparition de feu Driss Bougrine. Celui-ci, enseignant depuis les années quarante a terminé sa carrière en tant que directeur du collège Atlas d'Azou. C'est dire combien de générations de potaches ont bénéficié des qualités de cet «homme de cœur» doublé d'un «homme de devoir».

Ainsi s'exprime avec émotion et reconnaissance un ex-coopérant français ayant travaillé sous les ordres de M. Driss Bougrine dans sa lettre ci-dessus adressée à la veuve et aux enfants du défunt. Un témoignage, d'autant plus sincère qui honore, en fait, tous les enseignants, qui servent avec abnégation la cause sacrée de la culture et de l'éducation

L.A

Madame,

Si Driss nous a donc quittés.

Qu'il me soit permis d'essayer d'exprimer ce que pouvaient penser les nombreux coopérants qu'il a eu sous sa direction au Collège Al Atlas.

Et dire d'abord, à vous, à ses enfants, à ses petits enfants, combien il avait mérité l'estime et le respect de tous.

Homme de cœur. Comment ne pas évoquer son côté extrêmement humain qu'il avait la pudeur de cacher sous des dehors parfois un peu rugueux ? Qui ne se souvient de son attitude, lors du décès brutal d'une jeune enseignante du lycée, libérant un de ses propres professeurs pour débrouiller les formalités, prenant la tête de l'ensemble des collègues du collège Al atlas, lors de la cérémonie funèbre ? Homme de devoir. Comment ne pas évoquer - ce souvenir fut-il encore cuisant dans la mémoire de quelques anciens élèves - sa détermination, son courage physique qui frisait la témérité, face à une tentative de grève des collégiens voulant imiter leurs aînés du Lycée. Ces souvenirs forts ne doivent pas faire oublier combien jour après jour, il s'est identifié à son collège, auquel, par sa solide présence, il a imposé sa marque.

Nul plus que lui n'aura mérité une longue et paisible retraite. Le destin en a voulu autrement qui lui a infligé une maladie ô combien pénible par les contraintes qu'elle impose et les risques qu'elle comporte.

C'est, pour une large part, cette maladie qui l'a fait reculer la réalisation d'un vœu, pourtant si fort, celui de visiter un pays qui lui avait inculqué sa langue et dont il était un ami lucide - il savait faire la part de l'ombre et de la lumière dans la présence française sous le protectorat - mais d'autant plus sincère. Si Driss n'aura donc pas pu venir en France où beaucoup d'anciens Azraouites d'adoption auraient tant aimé l'accueillir.

Il laissera donc dans nos mémoires l'image d'un homme de devoir, respecté car respectable, par son intégrité, sa droiture. L'image aussi d'un homme de cœur qui, derrière le masque de la sévérité, était plus que tout attentif aux jeunes qui lui étaient confiés. Avec quelle fierté n'évoquait-il pas la réussite de tel ou tel ancien élève. Il aura mérité, même s'ils n'en ont pas toujours eu conscience, la reconnaissance de tous ces jeunes qu'il a vu passer dans sa riche carrière.

Monsieur Bougrine a été un *grand Monsieur*.